

## Homélie du dimanche 2/01/25 (St Albert le Grand) – fête de la présentation au Temple

MI 3,1-4 ; Ps 23 ; He 2,14-18 ; Lc 2,22-40

- « *Soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. [...] Qui pourra soutenir le jour de sa venue ?* », annonçait le prophète Malachie avant d'ajouter que grâce à cette venue de Dieu, le peuple d'Israël pourra présenter à Dieu une offrande qui soit digne de lui : « *l'offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie du Seigneur* ».
- Or, nous fêtons précisément aujourd'hui l'entrée du Seigneur dans le Temple...
- Mais quel décalage entre le récit de l'évangile et ce que Malachie annonçait !
- Où est-elle donc la Puissance annoncée ? Où est-il « *le roi de Gloire* » chanté dans le psaume ?
- Car l'entrée du Seigneur dans son Temple est ici celle d'un enfant de 40 jours qui ne peut rien faire par lui-même et qui n'est présent que parce que ses parents l'ont conduit en ce lieu comme une multitude de garçons juifs avant lui.
- Les prophéties de l'Ancien Testament suggéraient une venue dans son Temple avec majesté et fracas, un peu comme il le fit autrefois avec Moïse au désert, et nous avons au contraire ici une entrée on ne peut plus discrète, cachée.
- On attendait sa venue dans la Temple par le haut, depuis le ciel, du côté du Saint des saints et le voici qui entre par la porte des hommes, avec les hommes, comme un homme et même comme un bébé.
- Comment donc reconnaître dans cette venue l'accomplissement de la prophétie de Malachie ?
  - o Pour essayer de répondre à cette question, nous pouvons commencer par souligner que Jésus entre dans le Temple non seulement du côté des hommes mais aussi comme un homme, en obéissant à un précepte de la loi juive : « *les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur* ».
- Si puissance il y a dans cet acte, c'est donc une puissance qui n'est pas extérieure à notre condition humaine.
- Plus encore, elle présuppose un autre acte de puissance préalable qui est l'entrée du Fils de Dieu dans le Temple de son corps d'homme, celui dont Jésus parlera plus tard dans l'évangile, en promettant de relever en trois jours si on le détruit (cf. Jn 2,19-21).
- Nous comprenons ainsi que la puissance de Dieu ne se traduit pas ici par un écrasement quelconque d'un grand Dieu qui nous viendrait de l'extérieur, « du dessus », mais au contraire par le fait qu'il épouse notre condition, avant de pénétrer ainsi dans le Temple de Jérusalem comme un homme, avec les hommes et, bien entendu, pour les hommes.
- La puissance avec laquelle Dieu pénètre dans son Temple est puissance dans la mesure où elle y fait aussi pénétrer l'homme qui n'est pas Dieu, lui, et qui n'a pas a priori sa place auprès de Dieu !
- Cette entrée de Jésus dans le Temple est donc déjà un accomplissement, car Jésus est le seul homme qui ait le pouvoir de pénétrer auprès de Dieu, le seul qui soit digne de Dieu, le seul qui puisse être non seulement présenté à Dieu mais aussi pleinement reçu par lui.
- Ainsi donc, au début de la vie humaine de Jésus, le terme de sa vie nous est déjà annoncé dans cet acte qui accomplit pour la première fois avec perfection le précepte de la loi juive de la consécration du premier né masculin. Jésus lui donne ici tout son sens.
- Mais sa puissance relève aussi de la force de communion et d'entraînement. Elle est une puissance qui emporte l'humanité elle-même dans le Temple, une puissance qui s'exerce au cœur même de notre nature, avec une étonnante simplicité et douceur.
- Voilà pourquoi cette fête de la Présentation est aussi notre fête : aujourd'hui, nous fêtons le mystère de l'entrée de notre humanité auprès de Dieu, dans l'intimité de Dieu et même dans la vie de Dieu, ce que seule la puissance de Dieu peut réaliser dans l'homme.
- En d'autres termes, nous fêtons déjà aujourd'hui notre salut car l'entrée de Jésus au Temple annonce l'entrée de l'homme au ciel !
- Et c'est bien là ce que Syméon a vu et annoncé : « *mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël* ».
- C'est donc pour cette raison que nous sommes entrés dans l'église avec des cierges à la main. C'est là un acte d'espérance dans notre propre salut puisque normalement, le seul être de lumière qui peut pénétrer dans le Temple de Dieu, c'est Jésus (cf. Jn 8,12). Ainsi donc, si nous pouvons porter nous aussi un cierge et entrer avec dans l'église, c'est parce que le Christ nous a donné sa vie en partage.
  - o Mais cette lumière que nous recevons de lui est aussi une responsabilité et un critère de vérité de notre salut : nous sommes en effet appelés à être nous aussi lumière pour le monde (cf. Mt 5,14) ! Qu'est-ce que cela veut dire ?
- Au moment où le petit enfant Jésus est présenté au Temple, il ne se passe rien d'impressionnant en apparence et pourtant tout est déjà signifié : Marie présente en fait Jésus au Père comme l'Eglise présente ses enfants au Père pour lui demander de les recevoir en son Temple éternel, en son paradis. Or, le Temple est aussi le lieu du sacrifice !
- Et nous le savons bien, le mouvement d'offrande du Fils au Père, cet acte divin et lumineux par excellence se traduira concrètement dans ce monde par un acte sacrificiel terrible, sanglant : sa mort sur la croix.
- C'est ce sacrifice-là qui sera agréé par Dieu et qui permettra à Jésus de pénétrer au ciel avec puissance : c'est bien « *par sa mort, qu'il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable* », nous dit l'épître aux Hébreux !
- Or, comme Syméon l'annonce à Marie, elle sera elle aussi appelée à participer au sacrifice de son Fils : « *ton âme sera traversée d'un glaive* ». Marie, la première, accompagnera ainsi son Fils dans son offrande. Mais tout homme est également appelé à entrer dans ce même mouvement de don de lui-même en communion avec le Christ, c'est-à-dire à entrer dans le mouvement de la vie divine qui est la vie de l'amour, qui ne garde rien pour soi et qui donne tout. C'est là la condition de notre salut !
- Nous n'avons pas naturellement la puissance de Dieu sur les forces du mal, sur la mort, mais Jésus est venue nous la donner, nous offrir d'avoir part à sa propre vie surnaturelle qui rend capable de tout donner comme lui, de vivre de son amour de charité qui est la seule vraie vie éternelle.
- Il nous reste par conséquent à le laisser conformer notre vie à la sienne et à éclairer ainsi le monde par une vie de charité sans réserve.
- Sommes-nous donc bien entrés dans cette église avec nos cierges pour nous offrir nous aussi au Père avec son Fils ?
- Syméon et Anne nous sont donnés ici en exemple. Leur piété et leur fidélité ont fait d'eux des modèles de disponibilité pour la lumière divine, pour la vie divine. Tous deux peuvent reconnaître le Christ parce que l'Esprit Saint qui est précisément l'Esprit de charité repose sur eux. C'est parce qu'ils vivent déjà de cet amour qu'ils peuvent en reconnaître la pleine réalisation en Jésus.
- Ils le reçoivent alors dans leur propre « temple », c'est-à-dire dans leur propre vie, ce qui leur permet d'aller au bout du don d'eux-mêmes dans la mort, comme le dit Syméon : « *Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole* ». Il anticipe ainsi en quelque sorte les paroles de Jésus sur la croix : « *tout est accompli* » (Jn 19,30) !
- Mais la lumière du Christ peut aussi susciter le rejet, nous prévient-il : « *Il sera un signe de contradiction* ». Car cette lumière révèle également tout ce qui est caché. Elle nous dérange en nous montrant ce que nous ne voulons pas voir, ce que nous ne voulons pas changer en nous, ce qui n'est pas conforme à la vie de l'amour, ce que nous ne sommes pas prêts à livrer...